

FIPA

4^e Journée
d'étude

1^{er} avril 2023

à Marseille
et en visioconférence

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie indicative se veut non exhaustive. Elle n'offre pas de réponses, mais invite à s'interroger, amorce une réflexion. Les citations s'articulent autour de trois axes : position du sujet et guérison, effets thérapeutiques / effets analytiques, symptôme. Elles sont classées par auteur et chronologiquement.

POSITION DU SUJET ET GUÉRISON

SIGMUND FREUD

Le but à atteindre dans le traitement sera toujours la guérison pratique du malade, la récupération de ses facultés d'agir et de jouir de l'existence.

« La méthode psychanalytique », *La Technique psychanalytique* (1904), Paris, PUF, 1972, p. 6.

Certes, il est hors de doute qu'il serait plus facile au destin qu'à moi-même de vous débarrasser de vos maux, mais vous pourrez vous convaincre d'autre chose, c'est que vous trouverez grand avantage, en cas de réussite, à transformer votre misère hystérique en malheur banal. Avec un psychisme rendu sain, vous serez plus capables de lutter contre ce dernier.

Études sur l'hystérie (1895), Paris, PUF, 1978, p. 247.

Il y a des personnes... qui réagissent aux progrès de la cure de façon inversée. Touterésolution partielle qui devrait avoir pour conséquence... une amélioration ou une rémission temporaire des symptômes, provoque chez elles un renforcement momentané de leur souffrance... Il y a chez elles quelque chose qui s'oppose à la guérison. Ce qui l'emporte... c'est le besoin d'être malade.

« Le moi et le ça », *Essais de psychanalyse* (1923), Paris, Payot, 1981, p. 642.

ECF.

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Contact: fipa@causefreudienne.org

Tél. : 33 (0) 1 45 49 02 68

Inscription: events.causefreudienne.org

www.causefreudienne.org   

Il y a des personnes qui se conduisent de manière tout à fait bizarre dans le travail analytique. [...] Elles manifestent ce qu'on a appelé la réaction thérapeutique négative. [...] On dit que chez ces personnes ce n'est pas la volonté de guérison, mais le besoin de maladie qui a la haute main.

Écrits philosophiques et littéraires, Paris, Seuil, 2015, p. 1397.

L'élimination des symptômes de souffrance n'est pas recherchée comme but particulier, mais, à la condition d'une conduite rigoureuse de l'analyse, elle se donne pour ainsi dire comme bénéfique annexe.

« Psychanalyse et théorie de la libido », *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, coll. Bibliothèque de psychanalyse, 1987, p. 69.

JACQUES LACAN

La guérison, d'ailleurs, qu'est-ce que c'est ? La réalisation du sujet par une parole qui vient d'ailleurs et le traverse.

Le Séminaire, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 272.

La guérison y a tout de même toujours un caractère de bienfait de surcroît [...] le mécanisme n'est pas orienté vers la guérison comme but.

Le Séminaire, livre IV, *La Relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 413.

Cette rectification [subjective] chez Freud est dialectique, et part des dires du sujet, pour y revenir, ce qui veut dire qu'une interprétation ne saurait être exacte qu'à être... une interprétation.

« La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 601.

Il y a vraiment des gens pour qui la demande de guérir est là pressante à tout instant. Les autres, plus avertis, savent qu'elle est rejetée au lendemain. Il y en a d'autres qui sont là pour autre chose que pour la demande de guérison, ils sont là pour voir [...] Mais quelle importance cela a-t-il de savoir la place de la demande ?

Le Séminaire, livre V, Les Formations de l'inconscient (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 427-428.

Nous avons à chaque instant à savoir quel est notre rapport effectif avec le désir de bien faire, le désir de guérir. Nous avons à compter avec lui comme avec quelque chose qui est de nature à nous fourvoyer.

Le Séminaire, livre VII, L'Éthique de la psychanalyse (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 258.

On pourrait de façon paradoxale, voire tranchante, désigner notre désir comme un non-désir de guérir.

Le Séminaire, livre VII, L'Éthique de la psychanalyse (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, p. 258.

Mais dès lors, de quoi désirez-vous donc guérir le sujet ? Il n'y a pas de doute que ceci est absolument inhérent à notre expérience. [...] Le guérir des illusions qui le retiennent sur la voie de son désir. Mais jusqu'où pouvons-nous aller dans ce sens ?

Le Séminaire, livre VII, L'Éthique de la psychanalyse (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 258.

Il est bien certain que notre justification comme notre devoir est d'améliorer la position du sujet. Mais je prétends que rien n'est plus vacillant, dans le champ où nous sommes, que le concept de guérison.

Le Séminaire, livre X, L'Angoisse (1961-1962), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 70.

Ils [les patients] ne se contentent pas de leur état, mais quand même, [...] ils se contentent [...] Disons que pour cette sorte de satisfaction, ils se donnent trop de mal. Jusqu'à un certain point, c'est ce trop de mal qui est la seule justification de notre intervention.

Le Séminaire, livre XI, Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse (1963-1964), Paris, Seuil, 1973, p. 151-152.

Dans la pratique analytique, repérer le sujet par rapport à la réalité, telle qu'on la suppose nous constituant, et non par rapport au signifiant, revient à tomber déjà dans la dégradation de la constitution psychologique du sujet.

Le Séminaire, livre XI, Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse (1963-1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 130.

La psychanalyse s'est pourtant d'abord distinguée de donner un accès à la notion de guérison en son domaine, à savoir : rendre leurs sens aux symptômes, donner place au désir qu'ils masquent, rectifier sous un mode exemplaire l'appréhension d'une relation privilégiée.

« Acte de fondation » (1964), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 239.

Le fait que la suture, que la soudure de ma relation subjective, de ma position subjective comme être, puisse être trouvée dans l'objet (a), c'est là ce par quoi passe la véritable nature de la dépendance de l'autre et spécialement de son désir.

Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 16 Juin 1965, inédit.

De notre position de sujet, nous sommes toujours responsables.

« La science et la vérité », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 858.

Je rappelle que le tout-venant que nous recrutons sur la base de « comprendre ses malades », s'engage sur un malentendu qui n'est pas sain comme tel.

« Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 253.

Quand le malade est envoyé au médecin ou quand il l'aborde, ne dites pas qu'il en attend purement et simplement la guérison. [...] Il vient parfois nous demander de l'authentifier comme malade, [...] de le préserver dans sa maladie, de le traiter de la façon qui lui convient à lui, celle qui lui permettra de continuer d'être un malade bien installé dans sa maladie. [...] Ceci est d'expérience banale, je ne l'évoque que pour vous rappeler la signification de la demande, dimension où s'exerce à proprement parler la fonction médicale, et pour introduire [...] la structure de la faille qui existe entre la demande et le désir.

« Psychanalyse et médecine », *Lettres de l'EFPP*, n° 1, 1967, p. 34-51 ; texte également publié sous le titre « La place de la psychanalyse dans la médecine », *Cahiers du Collège de médecine*, n° 12, 1966, p. 767.

La guérison, c'est une demande qui part de la voix du souffrant, d'un qui souffre de son corps ou de sa pensée. L'étonnant est qu'il y ait réponse, et que de tout temps la médecine ait fait mouche par des mots.

« Télévision » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 512.

JACQUES-ALAIN MILLER

C'est même par là qu'on a une chance de guérir, c'est-à-dire par la distanciation qu'implique le fait de s'apercevoir que l'on joue sur un petit théâtre. La personne qui peut dire que c'est un jeu, témoigne, par sa consommation même, qu'un jeu c'est très sérieux.

« L'orientation lacanienne. Jalons dans l'enseignement de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 24 mars 1982, inédit.

Il y a cet aspect [...] que l'on ne peut pas négliger et qui est que le sujet demande à être guéri de la vérité qui fait symptôme. Le sujet demande qu'on l'aide à endormir le symptôme.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 13 avril 1983, inédit.

À cet égard, la demande motivée du symptôme, c'est-à-dire la demande d'un qui souffre, c'est une demande d'être guéri de la vérité. C'est pourquoi je me risquerai même à dire que si on n'arrive pas à guérir la psychose, c'est parce que le sujet n'est pas malade. C'est ce que Lacan impliquait. Le sujet n'est pas malade mais il l'a été, puisque la thèse de Freud lui-même c'est que le délire est thérapeutique. Le délire est une thérapie.

« L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 13 avril 1983, inédit.

Parler de guérison de surcroît, est-ce piétiner et mépriser la souffrance humaine ? Il ne faut pas croire que formuler que la névrose est une affaire d'éthique, est de l'idéalisme ou de l'intellectualisme. C'est au plus près, au plus intime de ce qui se formule dans l'expérience. C'est dans le fil de ce qu'énonce Lacan.

« La passion du névrosé » (1986), *La Cause du désir*, n° 93, août 2016, p. 119.

D'où l'idée que si la névrose est certes une pathologie, elle ne relève pourtant pas de la psychologie. Elle ne relève d'aucune thérapie du bien-être, elle est à proprement parler une affaire d'éthique. Cela met en question le terme « guéri ».

« La passion du névrosé » (1986), *La Cause du désir*, n° 93, août 2016, p. 119.

Le terme même de guérison est impropre et ne va pas jusqu'à trancher de la validité de l'estimation elle-même, de la réponse. À qui la demande-t-on cette réponse ? Au patient ou au thérapeute ? Et puis, qu'elle soit celle de l'un ou celle de l'autre, qu'est-ce qui nous assure de sa validité même ?

« L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 6 juin 1990, inédit.

La dissymétrie saute d'abord aux yeux dans la position du sujet à l'endroit de l'acte. Hamlet est bien connu pour atermoyer cet acte, le différer, le procrastiner.

« Une réflexion sur l'Œdipe et son au-delà », *PIPOL News*, n° 64.

C'est ce que Freud, à sa façon, exprimait en mettant en garde contre le désir de guérir, au nom du désir scientifique. C'était déjà distinguer le désir de l'analyste comme désir de savoir, pour que le sujet puisse rencontrer la question de son désir au-delà de l'identification.

« Psychothérapie et psychanalyse », *La Cause freudienne*, n° 22, octobre 1992, p. 10.

Mais est-il légitime de prescrire à l'opération analytique la finalité de guérir ? C'est-à-dire que le sujet redevienne utile à la société ? Parce qu'il n'y a pas, en définitive, d'autres définitions de la guérison psychique. La psychanalyse ne s'occupe pas du psychisme, elle s'occupe de l'inconscient, ce qui est très différent. L'inconscient n'est pas un organe. Il n'assure aucune fonction de connaissance du monde, et dans le champ propre de l'inconscient guérir n'a pas de sens.

« Psychothérapie et psychanalyse », *La Cause freudienne*, n° 22, octobre 1992, p. 11.

« Savoir y faire avec le symptôme ». Ce n'est pas le guérir. Ce n'est pas le laisser derrière soi. C'est au contraire y être vissé, et savoir y faire.

« La théorie du partenaire » (1997), *Quarto*, n° 77, juillet 2002, p. 29.

Et cela va de pair avec la promotion du symptôme, parce que du symptôme sous le nom que lui a donné Lacan de *sinthome*, le nom nouveau, pour indiquer qu'il s'agit d'un symptôme qui n'a pas de contraire. Le symptôme classique, il avait un contraire, c'était la guérison.

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 15 avril 2002, inédit.

Le symptôme n'est pas à interpréter mais à réduire, [...] [il] n'est pas à guérir, [il] est là pour qu'on en fasse usage.

« Pièces détachées » (2004), *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005, p. 170.

Il y a quelque chose dans le sujet qui ne veut pas se laisser guérir.

« Pièces détachées » (2005), *La Cause freudienne*, n° 63, juin 2006, p. 126.

Le déchiffrage n'a pas *ipso facto* pour conséquence la guérison du malade.

« L'orientation lacanienne. Nullibiété. Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 mars 2008, inédit.

La guérison apparaît comme un effet collatéral de l'expérience de vérité.

« L'orientation lacanienne. Nullibiété. Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 26 mars 2008, inédit.

L'interprétation donne du sens, mais pour permettre une venue à l'être, de faire être ce qui n'était pas, dont on peut inférer que ça *veut* être même si le sujet ne se l'avoue pas.

« L'être c'est le désir » (2020), texte d'orientation du XII^e Congrès de l'AMP, [disponible sur internet](#).

PSYCHANALYSE APPLIQUÉE : EFFETS THÉRAPEUTIQUE / EFFETS ANALYTIQUES

SIGMUND FREUD

Il est bien entendu pratique de ne rien redire à ce qu'un psychothérapeute mélange un morceau d'analyse avec une portion d'influencement suggestif pour obtenir des succès visibles en un temps plus court [...] mais on est en droit de demander que lui-même ne soit pas dans le doute sur ce qu'il entreprend et qu'il sache que sa méthode n'est pas celle de la véritable psychanalyse.

« Conseils au médecin dans le traitement psychanalytique » (1912), *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, Coll. Quadrige, 2013, p. 78-79.

Le transfert peut assez fréquemment éliminer à lui seul les symptômes de souffrance, mais alors seulement de façon provisoire, aussi longtemps précisément qu'il existe lui-même. C'est alors un traitement suggestif, non une psychanalyse. Le traitement ne mérite ce dernier nom que lorsque le transfert a utilisé son intensité pour le surmontement des résistances.

« Conseils au médecin dans le traitement psychanalytique » (1912), *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, Coll. Quadrige, 2013, p. 114.

JACQUES LACAN

Une analyse est une thérapeutique, dit-on. Disons que c'est un traitement, un traitement psychique. [...] Ce traitement, si nous entrons plus avant dans son aspect curatif, porte [...] sur des symptômes, au sens large, pour autant qu'ils se manifestent dans le sujet par des inhibitions, constituées en symptômes et soutenues par ces symptômes.

Le Séminaire, livre VI, Le Désir et son interprétation (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 11.

La coupure est sans doute le mode le plus efficace de l'interprétation analytique. Cette coupure, on veut la faire mécanique, la soumettre à un temps préfabriqué. Eh bien, non seulement nous la mettons effectivement tout à fait ailleurs, mais nous ajoutons que c'est l'une des méthodes les plus efficaces de notre intervention. Sachons y insister et nous y appliquer.

Le Séminaire, livre VI, Le Désir et son interprétation (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013, p. 572.

Encore y a-t-il du sens qui se fait prendre pour du bon sens, qui par-dessus le marché se tient pour le sens commun. C'est le sommet du comique, à ceci près que le comique ne va pas sans le savoir du non-rapport sexuel qui est dans le coup, de coup du sexe. Le bon sens représente la suggestion, la comédie du rire. Est-ce à dire qu'ils suffisent, outre qu'ils soient peu compatibles ? C'est là que la psychothérapie, quelle qu'elle soit, tourne court, non qu'elle n'exerce pas quelque bien, mais qui ramène au pire.

« Télévision » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 513-514.

Il est certain que se coltiner la misère, comme vous dites, c'est entrer dans le discours qui la conditionne, ne serait-ce qu'au titre d'y protester [...] Au reste les psycho – quels qu'ils soient, qui s'emploient à votre supposé coltinage, n'ont pas à protester, mais à collaborer. Qu'ils le sachent ou pas, c'est ce qu'ils font.

« Télévision » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 517.

JACQUES-ALAIN MILLER

[La] responsabilité est de proportionner les effets analytiques aux capacités du sujet à les supporter. Ce qui peut éventuellement conduire l'analyste à modérer les effets analytiques pour des raisons thérapeutiques.

« Psychothérapie et psychanalyse », *La Cause freudienne*, n° 22, octobre 1992, p. 12.

Ce dont il s'agit dans l'acte, et spécialement dans l'acte analytique en tant que différent de l'action qui, elle, est toujours dans le cercle du possible, c'est qu'il s'enlève sur fond de l'impossible.

« Introduction à l'érotique du temps », *La Cause freudienne*, n° 56, mars 2004, p. 81.

Le dernier enseignement de Lacan [...] creuse le fossé avec la psychothérapie -, et en même temps [...] efface, ou du moins tend à effacer, la différence entre la psychanalyse pure et la psychanalyse appliquée à la thérapeutique. [...] Ce dernier enseignement est conduit à faire du symptôme sa référence clinique majeure, sinon unique.

« Psychanalyse pure, psychanalyse appliquée & psychothérapie », *La Cause freudienne*, n° 48, mai 2001, p. 19.

Ce qu'il faudrait, c'est que la psychanalyse appliquée à la thérapeutique reste psychanalytique et qu'elle soit sourcilleuse sur son identité psychanalytique.

« Psychanalyse pure, psychanalyse appliquée & psychothérapie », *La Cause freudienne*, n° 48, mai 2001, p. 8.

Qui guérit le mieux ? Est-ce le psychanalyste ou le néo-hypnotiseur pavlovien modifié XXI^e siècle ? C'est un personnage que nous connaissons de longue date. Il avait très mauvaise presse au milieu du XX^e siècle. Il nous faut voir pourquoi un brusque changement s'est récemment produit. [...] L'hypnose, le behaviorisme, le pavlovisme sont de la même famille. Les thérapies comportementales agissent toutes par la suggestion, et se proposent de « guérir » en suggérant au patient de retrouver confiance en lui-même.

Les effets thérapeutiques rapides en psychanalyse. La conversation de Barcelone, Paris, Navarin éditeur, collection du Paon, 2005, p. 33.

Nous ne sommes pas des marchands de bonheur, ni des professeurs de confiance en soi. Nous pensons au contraire qu'une analyse nécessite que le sujet perde confiance en lui-même, et qu'il ne la récupère pas trop rapidement, afin que le trou reste ouvert où il travaille. S'il y a des effets thérapeutiques, ils sont indirects. Les thérapies brèves sont l'exemple même de cette *furor sanandi*, de ce désir de guérir contre lequel Freud nous a mis en garde.

Les effets thérapeutiques rapides en psychanalyse. La conversation de Barcelone, Paris, Navarin éditeur, Collection du Paon, 2005, p. 34.

La question est de savoir si nous pouvons considérer la cure brève comme une entité autonome, ou si nous devons seulement parler d'effets thérapeutiques rapides dans une cure à vocation longue.

[...] L'analyse étant aux yeux de Freud interminable de structure, il parle de fuite dans la guérison". Les cures terminables, il ne pense pas que ce sont des analyses.

Les effets thérapeutiques rapides en psychanalyse. La conversation de Barcelone, Paris, Navarin éditeur, Collection du Paon, 2005, p. 53.

FIPA

4^e Journée
d'étude

1^{er} avril 2023

à Marseille
et en visioconférence

BIBLIOGRAPHIE

Refuser la demande de l'Autre social, ou l'interpréter sans y répondre directement, me semble plus raisonnable. Faute de quoi, ce n'est pas de la psychanalyse appliquée à la thérapeutique, c'est de l'assistance sociale d'orientation lacanienne. Or, comme l'assistance sociale d'orientation lacanienne n'existe pas, c'est de l'assistance sociale à prétention lacanienne.

Entretiens d'actualité, n° 33, 7 novembre 2008, consultable sur le site de l'ECF.
<https://www.wapol.org/fr/articulos/Template.asp>

La question du réel est posée pour toute action qu'on dit thérapeutique, dans la mesure où il s'agit pour elle d'atteindre au réel comme étant le royaume, le règne, l'ordre de la cause, dans la mesure où on essaie d'obtenir des effets, des effets de transformation. Il faut donc bien pouvoir intervenir là où ça se joue, là où ça se décide [...]. Et donc, en ce sens, la question du réel est instante, spécialement pour toutes les thérapies qui procèdent par la parole [...] je dis instante au sens où c'est une question marquée par l'urgence et par l'insistance.

« Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, n° 78, juin 2011, p. 165.

Quand on dit que la psychanalyse est une affaire d'écoute, il faut s'entendre [...] Ce qu'on écoute, c'est en fait, toujours le sens. Et le sens appelle le sens. Toute psychothérapie se tient à ce niveau-là. Cela débouche toujours, en définitive, sur ceci que c'est le patient qui doit écouter, écouter le thérapeute. Il s'agit au contraire d'explorer ce qu'est la psychanalyse et ce qu'elle peut au niveau proprement dit, de la lecture, quand on prend de la distance avec la sémantique.

« Lire un symptôme », *Mental*, n° 26, juin 2011, p. 57.

ECF.

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Contact: fipa@causefreudienne.org

Tél. : 33 (0) 1 45 49 02 68

Inscription: events.causefreudienne.org

www.causefreudienne.org   

SYMPTÔME ANALYTIQUE

SIGMUND FREUD

Les symptômes névrotiques ont un sens comme les actes manqués et les rêves, et [qu'] ils sont en relation intime avec l'expérience vécue des patients.

« Le sens des symptômes », *Conférences d'introduction à la psychanalyse (1915-1917)*, NRF-Gallimard, 2004, p. 345.

De symptômes névrotiques, nous savons déjà qu'ils sont le résultat d'un conflit dont l'enjeu est un nouveau mode de satisfaction de la libido. Les deux forces qui se sont désunies se rencontrent à nouveau dans le symptôme, se réconcilient en quelque sorte par le compromis de la formation symptomatique.

« Les voies de la formation des symptômes », *Conférences d'introduction à la psychanalyse (1915-1917)*, Paris, NRF-Gallimard, 2004, p. 456.

Le symptôme serait le signe et le substitut d'une satisfaction pulsionnelle qui n'a pas eu lieu ; il serait un résultat du processus de refoulement. Le refoulement vient du moi qui refuse, éventuellement sur l'ordre du surmoi, de coopérer à un investissement pulsionnel qui a pris naissance dans le ça.

Inhibition, symptôme et angoisse, Paris, PUF, 1975, p. 7.

JACQUES LACAN

Pour admettre un symptôme dans la psychopathologie psychanalytique, qu'il soit névrotique ou non, Freud exige le minimum de surdétermination que constitue un double sens, symbole d'un conflit défunt par delà sa fonction dans un conflit présent *non moins symbolique*.

« Fonction et champ de parole et du langage en psychanalyse » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 269.

C'est en effet dans la désagrégation de l'unité imaginaire que constitue le moi, que le sujet trouve le matériel signifiant de ses symptômes.

« La chose freudienne » (1956), *Écrits*, Paris, 1966, p. 427.

À savoir qu'il [Freud] commence à introduire le patient à un premier repérage de sa position dans le réel, dût celui-ci entraîner une précipitation, ne reculons pas à dire une systématisation des symptômes.

« La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 596.

Ce n'est pas l'effet de sens qui opère dans l'interprétation, mais l'articulation dans le symptôme des signifiants (sans aucun sens) qui s'y sont trouvés pris.

« Position de l'inconscient » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 842.

Être empêché, c'est un symptôme. Être inhibé, c'est un symptôme mis au musée.

Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 19.

Le symptôme se montre comme autre [...] La preuve, c'est qu'il doit être interprété. – Bon, alors mettons bien les points sur les i. Vous savez qu'il ne peut pas l'être, interprété, directement, le symptôme, qu'il y faut le transfert, c'est-à-dire l'introduction de l'Autre.

Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 147.

Le symptôme, dans sa nature, est jouissance, ne l'oubliez pas [...] Il est de l'ordre de ce que je vous ai appris à distinguer du désir comme étant la jouissance, c'est-à-dire que lui va vers la Chose, ayant passé la barrière du bien – référence à mon Séminaire sur l'éthique –, c'est-à-dire du principe du plaisir, et c'est pourquoi cette jouissance peut se traduire par un *Unlust* – pour ceux qui ne l'ont pas encore entendu, ce terme allemand signifie *déplaisir*.

Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 148.

Pour que le symptôme sorte de l'état d'énigme encore informulée, le pas à faire n'est pas qu'il se formule, c'est que dans le sujet se dessine quelque chose tel qu'il lui est suggéré que *il y a une cause à ça*. C'est là la dimension originale [...] C'est là seulement par où se rompt l'implication du sujet dans sa conduite, et cette rupture est la complémentation nécessaire pour que le symptôme soit abordable pour nous.

Le Séminaire, livre X, *L'Angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 325.

Il y a un certain nombre de positions subjectives bel et bien concrètes auxquelles nous avons affaire, même si nous ne nous apercevons pas que, dans le symptôme, il faut toujours chercher où est le savoir, où est le sujet, mais de ne pas aller trop vite quant à savoir à quel sexe nous avons affaire.

Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux de la psychanalyse », leçon du 16 juin 1965, inédit.

Le symptôme ne s'interprète que dans l'ordre du signifiant. Le signifiant n'a de sens que dans sa relation à un autre signifiant. C'est dans cette articulation que réside la vérité du symptôme.

« Du sujet enfin en question » (1966), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 234-235.

Dans la conception qu'en élabore Jacques Lacan, le symptôme de l'enfant se trouve en place de répondre à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale.

Le symptôme, c'est là le fait fondamental de l'expérience analytique, se définit dans ce contexte comme représentant de la vérité.

Le symptôme peut représenter la vérité du couple familial. C'est là le cas le plus complexe, mais aussi le plus ouvert à nos interventions.

« Note sur l'enfant » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.

C'est le réel qui permet de dénouer effectivement ce dont le symptôme consiste, à savoir un nœud de signifiants. Nouer et dénouer n'étant pas ici des métaphores, mais bien à prendre comme ces nœuds qui se construisent réellement à faire chaîne de la matière signifiante.

« Télévision » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 516.

J'appelle symptôme ce qui vient du réel [...] Ce qui vaudrait mieux, et c'est ce à quoi nous devrions nous efforcer, c'est que le réel du symptôme en crève. Et c'est toute la question - comment faire ?

La Troisième (1974), Paris, Navarin éditeur, 2021, p. 19.

Il [le patient] se plaint qu'il y ait quelque chose qui se mette en travers. Et justement, de ce que quelque chose se mette en travers, c'est ça qu'il aperçoit comme symptôme.

La Troisième (1974), Paris, Navarin éditeur, 2021, p. 34.

À nourrir de sens le symptôme, soit le réel, on ne fait que lui donner continuité de subsistance.

La Troisième (1974), Paris, Navarin éditeur, 2021, p. 42.

Si en d'autres termes, nous sommes capables d'opérer sur le symptôme, c'est pour autant que le symptôme est de l'effet du *Symbolique* dans le *Réel*.

Le Séminaire, livre XXIV, « R.S.I », leçon du 10 décembre 1974, inédit.

Pour qui est encombré du phallus, qu'est-ce qu'une femme ? C'est un symptôme.

Le Séminaire, livre XXIV, « R.S.I », leçon du 10 décembre 1974, inédit.

Il n'y a pas de doute, quiconque vient nous présenter un symptôme y croit. Qu'est-ce que ça veut dire ? S'il nous demande notre aide, notre secours, c'est parce qu'il croit que le symptôme, il est capable de dire quelque chose, qu'il faut seulement le déchiffrer.

Le Séminaire, livre XXIV, « R.S.I », leçon du 10 décembre 1974, inédit.

Il y a consistance entre le symptôme et l'inconscient. À ceci près que le symptôme n'est pas définissable autrement que par la façon dont chacun jouit de l'inconscient en tant que l'inconscient le détermine.

Le Séminaire, livre XXIV, « R.S.I », leçon du 10 décembre 1974, inédit.

Laissons le symptôme à ce qu'il est : un événement de corps, lié à ce que l'on l'a, l'on l'a de l'air, l'on l'aire, de l'on l'a. ça se chante à l'occasion et Joyce ne s'en prive pas. [...] Une femme par exemple, elle est symptôme d'un autre corps. Si ce n'est par le cas, elle reste symptôme de l'hystérique, on veut dire par là dernier.

« Joyce le Symptôme » (1975), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 569.

Si Freud a apporté quelque chose, c'est ça. C'est que les symptômes ont un sens, et un sens qui ne s'interprète correctement – *correctement* voulant dire que le sujet en lâche un bout – qu'en fonction de ses premières expériences, à savoir pour autant qu'il rencontre, ce que je vais appeler aujourd'hui, faute de pouvoir en dire plus ni mieux, la réalité sexuelle.

« Conférence à Genève sur le symptôme » (1975), *La Cause freudienne*, n° 95, p. 13.

Ce qui est appelé un symptôme névrotique est simplement quelque chose qui leur [les névrosés] permet de vivre. Ils vivent une vie difficile et nous essayons d'alléger leur inconfort. Parfois nous leur donnons le sentiment qu'ils sont normaux.

« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines. Yale University, Kanzer Seminar, 24 novembre 1975 », *Scilicet 6/7*, Paris, Seuil, 1976, p. 15.

Le symptôme est ce que beaucoup de personnes ont de plus réel ; pour certaines personnes, on pourrait dire l'imaginaire, le symbolique et le symptôme.

« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines. Yale University, Low School Auditorium, 25 novembre 1975 », *Scilicet 6/7*, Paris, Seuil, 1976, p. 41.

JACQUES-ALAIN MILLER

Dans ce fil, Lacan définit le symptôme analytique comme le signifiant d'un signifié refoulé de la conscience du sujet. Il définit le symptôme comme un signifiant dont le signifié n'a pas pu s'accomplir et reste retenu dans le refoulé, c'est-à-dire dans l'espace inconscient. Sa définition du symptôme inconscient est strictement ordonnée à ce schéma de la parole. Corrélativement, l'interprétation trouve alors sa place, à savoir que l'interprétation est de réduire cette opacité.

« L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 mars 1996, inédit.

Mais précisément cette variation que j'essaye montre que ce qui est essentiel au symptôme analytique c'est la répétition, puisque que c'est justement quand les formations de l'inconscient se répètent qu'elles se symptomatisent.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 26 février 1997, inédit.

Dans la structure même du symptôme il y a un etc. Et par là nous sommes introduits à la perspective qui associe le symptôme au réel et c'est une hypothèse de Lacan de considérer le symptôme avant tout comme réel. Aussi bien, l'essentiel ce ne serait pas le symptôme comme symbolique, le symptôme comme message qui se déchiffre, comme message à l'Autre, comme parole, ni le symptôme comme imaginaire, mais bien le symptôme comme réel et précisément au titre de la répétition. Et c'est pourquoi, dans sa doctrine des modalités, Lacan inscrit le symptôme analytique au rang de : ce qui ne cesse pas de s'écrire.

« L'orientation lacanienne. L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 26 février 1997, inédit.

Ce schéma [discours du maître] suppose que l'articulation signifiante n'a pas simplement des effets de vérité, mais qu'elle a en plus une production qui marque sa présence dans le corps vivant, petit a. Le symptôme analytique développé tel que nous nous y intéressons cette année, répond à cette formule, répond au mathème du discours de l'inconscient.

« L'orientation lacanienne. Le partenaire symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 3 décembre 1997, inédit.

Chez Freud, la définition du symptôme comme moyen de jouissance est patente. En tenant évidemment compte de son caractère de formation de compromis, c'est-à-dire du lien entre jouissance et défense.

« Le séminaire de Barcelone sur *Die Wege der Symptombildung* », *Le symptôme charlatan*, textes réunis par la Fondation du Champ freudien, Seuil, Paris, 1998, p. 28.

Mais Lacan, en proposant le symptôme comme la seule chose vraiment réelle, c'est-à-dire qui conserve un sens dans le réel, le situe plutôt du côté du mensonge. Le symptôme ment, l'angoisse non.

« Le séminaire de Barcelone sur *Die Wege der Symptombildung* », *Le symptôme charlatan*, textes réunis par la Fondation du Champ freudien, Seuil, Paris, 1998, p. 52.

Cela indique que l'essence du symptôme est la répétition, qui s'oppose à la fulgurance des trois autres formations [lapsus, mot d'esprit, acte manqué].

« Le symptôme : savoir, sens et réel », *Le symptôme charlatan*, textes réunis par la Fondation du Champ freudien, Seuil, Paris, 1998, p. 55.

Le symptôme apparaît en définitive comme thérapeutique, parce que ça guérit le reste, ça empêche les désirs de déborder, là ça les loge. [...] Si vous voulez aller bien, faites un symptôme.

« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 27 janvier 1999, inédit.

Le symptôme, au sens strict, est une émergence, une irruption, une formation toujours localisée, identifiable, non seulement par le thérapeute, mais isolée comme tel par le sujet, quand il s'agit du symptôme analytique.

« L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 février 1999, inédit.

La répétition, c'est ce qui mérite de s'appeler le symptôme, qui nous présente en effet une répétition de jouissance.

« L'expérience du réel dans la cure analytique », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 23.

Et cela va de pair avec la promotion du symptôme [...] sous le nom que lui a donné Lacan de *sinthome*, [...] pour indiquer qu'il s'agit d'un symptôme qui n'a pas de contraire. Le symptôme classique, il avait un contraire, c'était la guérison.

« L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 15 mai 2002, inédit.

Qu'il y a du sens dans le réel implique que ça veut dire quelque chose, qu'il y a une intention. Et ça a été, pour la psychanalyse, sa condition de possibilité. Du sens dans le réel, c'est le support de l'être du symptôme, au sens analytique.

« Une fantaisie » (2004), *Mental*, n° 15, février 2005, p. 21-22.

On a donc accepté le S_2 freudien, c'est-à-dire le sens associatif [...] Ce qui faisait tenir ensemble le symptôme, c'était le dire. Le symptôme avait quelque chose à dire. C'était en définitive, l'intentionnalité inconsciente qui faisait tenir le symptôme. Eh bien ! Dans le mot symptôme, le « sym » s'en est allé et il n'y a plus que « ptôme ». Le symptôme est désormais réduit au trouble. Et l'anglais dit ça mieux quand il parle de *disorder*, mot qui prend sa référence à l'ordre du réel.

« Une fantaisie » (2004), *Mental*, n° 15, février 2005, p. 22.

Les symptômes sont symptômes-jouissance, si je puis dire. Ils expriment que la jouissance n'est pas à la place où, pensait-on, elle devrait être, c'est-à-dire dans le rapport sexuel dont Freud donne la singerie sous les espèces de la monogamie. Ça n'est jamais la bonne jouissance, celle qu'il faudrait.

« Une fantaisie » (2004), *Mental*, n° 15, février 2005, p. 26.

Le symptôme, c'est la fixation. [Lacan] la définit comme la fixation d'une signification.

« L'orientation lacanienne. Nullibiété. Tout le monde est fou », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 26 mars 2008, inédit.

FIPA

4^e Journée d'étude

1^{er} avril 2023

à Marseille
et en visioconférence

BIBLIOGRAPHIE

Que le symptôme soit interprétable, c'est de l'ordre de la croyance. Et Lacan, on le sait, a fait un petit développement à l'époque sur y croire et la croire. Mais je m'arrête à on y croit. Quand est-ce qu'on dit : on y croit ? On le dit quand on croit que quelque chose existe, et il faut ça pour le symptôme analytique. À la différence du symptôme que précisément l'universel peut constater parce que ça trouble le bon ordre du monde, le symptôme analytique repose sur le témoignage du sujet, et à l'occasion c'est absolument insoupçonnable par quiconque hors ce témoignage.

« L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 6 avril 2011, inédit.

Le symptôme se définit ici comme l'ersatz, dirais-je, d'une jouissance refusée.

Enfants violents, Collection La petite Girafe, Paris, Navarin éditeur, collection La petite Girafe, 2019, p. 21.

La rançon du refoulement, c'est la formation de symptôme comme signe et substitut d'une jouissance non advenue. [...] L'être humain comme parlêtre est voué à être symptomatique.

Enfants violents, Collection La petite Girafe, Paris, Navarin éditeur, collection La petite Girafe, 2019, p. 22.

Ce qu'il y a de plus réel pour chacun, ce sont ses symptômes, qui se répètent, qui insistent, qui ne cadrent pas avec l'ordre du monde.

« Commentaire sur *La Troisième* », in Lacan J., *La Troisième* & Miller J.-A., *Théorie de lalangue*, Paris, Navarin, collection La Divina, 2021, p. 56.

ECF.

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Contact: fipa@causefreudienne.org

Tél. : 33 (0) 1 45 49 02 68

Inscription: events.causefreudienne.org

www.causefreudienne.org   

FIPA

4^e Journée
d'étude

1^{er} avril 2023

à Marseille
et en visioconférence

BIBLIOGRAPHIE

Ont contribué à cette bibliographie :

Françoise Biasotto, Hélène Casaus, Vanessa Delaizir, Françoise Haccoun,
Stéphane Montagnier, Dominique Pasco, Patrick Roux, Alain Revel,
Élisabeth Pontier, Véronique Villiers.

Coordination : Hervé Castanet et Sylvie Berkane-Goumet.

ECF.

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Contact: fipa@causefreudienne.org

Tél. : 33 (0) 1 45 49 02 68

Inscription: events.causefreudienne.org

www.causefreudienne.org   